





A quarante et un ans, Mireille Faye vit avec son compagnon et leurs deux enfants près de Valence, où elle exerce le métier de psychologue depuis dix-sept ans. Avec tendresse, humour et légèreté, elle écrit des histoires dans lesquelles se côtoient des personnages sensibles, drôles ou attachants. Après *Quand les poissons auront des ailes* publié en 2019, *Les hirondelles danseront sous la pluie* est son second roman.

De la même auteure :

*QUAND LES POISSONS AURONT DES AILES*, 2019

MIREILLE FAYE

*LES HIRONDELLES DANSERONT  
SOUS LA PLUIE*

ROMAN



*A Pierre, Léna et Arthur  
(encore et toujours)*

*Aux lectrices et lecteurs  
de mon premier roman  
qui m'ont encouragée à  
écrire le second.*





## PREMIÈRE PARTIE

La nuit, tous les chats sont gris !



## La tête dans les nuages

*Antoine*

Je m'appelle Antoine Trévy et j'ai 8 ans. Depuis hier seulement. J'habite avec mes parents et mon grand frère Jo dans le quartier des Hirondelles, au 34 rue du Paradis. Dans un grand bâtiment tout gris, au onzième étage. Moi, je trouve que cette rue ne porte pas bien son nom. Ils auraient plutôt dû l'appeler « la rue Grise », parce qu'ici tout est gris, tout le temps : les immeubles, le ciel, la pluie, les yeux de ma mère, et même les chats. On dirait qu'ils se sont tous mis d'accord pour la couleur. Ou alors c'est un peintre qui a décidé un jour de faire un tableau, mais comme il avait déjà utilisé toutes ses belles couleurs pour ceux d'avant, il s'est dit : je vais faire celui-ci avec du gris, tant pis. Parfois, je me dis que j'aurais préféré habiter rue de l'Enfer si le bleu, le rouge et le vert voulaient bien remplacer le gris.

Je vais à l'école des Oisillons, avec son petit portillon et un grillage qui entoure tout le bâtiment. La maîtresse, Madame Fortiche, crie tout le temps. Sur Faustine qui bavarde trop, Malo qui se tortille sur sa chaise comme un asticot, et sur moi parce que j'ai

la tête dans les nuages. C'est ce qu'elle a dit à maman, l'autre jour à la sortie de l'école : « ça ne peut plus durer comme ça ! Antoine a la tête dans les nuages. Votre fils a des capacités, mais il ne veut pas travailler ». Alors depuis, maman essaie de me remettre la tête au bon endroit. Mais Madame Fortiche ne lui a pas donné le mode d'emploi, alors maman fait comme elle peut. Papa, lui, pense avoir trouvé la solution : lorsque je n'arrive pas à me concentrer sur mes devoirs à la maison, il me tape fort sur la tête, pour qu'elle reste bien sage sur mes deux épaules au lieu de s'envoler dans les nuages. Ou pour faire rentrer directement les chiffres et les mathématiques dedans. Mais ça ne marche pas vraiment.

Comme la nouvelle méthode de papa ne fonctionne pas, Madame Fortiche a cherché d'autres solutions. Un lundi, elle m'a envoyé chez le psychologue de l'école, Monsieur Simon. Il m'a reçu dans un bureau tout au fond du couloir. Avec ses grandes lunettes et ses cheveux frisés qui descendaient jusqu'à son gros nez, on aurait dit Monsieur Patate à qui on avait rajouté une perruque avec des tortillons. Ça m'a bien fait rigoler, mais j'ai quand même essayé de rester sérieux. Comme je ne veux pas que maman ait des ennuis, j'ai fait tout ce qu'il m'a dit : écrire, dessiner, jouer, en essayant de garder ma tête bien fixée sur mes épaules. Et puis je suis parti. Après ça, la maîtresse m'a dit : « c'est bien ce que je pensais, mon garçon, tu es très intelligent mais tu ne veux pas travailler ! » Et puis elle a

soupiré avec un air mauvais, elle n'avait pas l'air contente, Madame Fortiche. Je ne sais pas si je suis vraiment intelligent comme elle dit, mais en tout cas je trouve que les adultes sont compliqués. Je pensais que la maîtresse serait contente que je réussisse à empêcher ma tête de s'envoler dans les nuages devant Monsieur Patate et ses grandes lunettes, mais je vois que c'est tout l'inverse. Maman aussi avait l'air fâchée quand Madame Fortiche lui a tout raconté. Je DÉTESTE Monsieur Patate, qui fait semblant d'être gentil mais qui me crée encore plus d'ennuis. Alors en classe, je laisse à nouveau ma tête s'envoler très haut au-dessus de l'école, de Madame Fortiche et Monsieur Patate, du quartier des Hirondelles et ses maisons grises, pour rejoindre les nuages. Si ça peut faire plaisir à la maîtresse...

\*

A la maison, c'est pas le paradis non plus. Maman est fatiguée, elle dort tout le temps sur le canapé. La journée, papa est au travail, mais c'est mieux comme ça parce qu'il ne peut pas s'empêcher de se mettre dans des colères de monstre quand il rentre à la maison. Il n'aime pas quand maman est couchée sur le canapé, il dit que lui il a trimé toute la journée, et que c'est le bazar à la maison. Il voudrait que l'appartement soit bien rangé, que maman sorte ses fesses du canapé pour être poli, et que le repas soit prêt lorsqu'il rentre de l'usine où il a trimé comme il dit. Mais le problème avec papa, c'est qu'il crie

encore plus fort que Madame Fortiche, il croit peut-être qu'en criant les mots rentreront plus vite dans la tête de maman. Mais c'est tout le contraire. Plus il crie, plus maman a l'air fatiguée, mais je ne sais pas comment expliquer tout ça à papa.

Et puis il y a aussi Jo. C'est mon grand frère. Il a quinze ans et il est bête comme ses pieds. Ça, c'est maman qui le dit, et moi j'aime bien cette expression. Moi j'ai mon problème de tête dans les nuages, et lui c'est au niveau des pieds, chacun son truc. Jo, il adore répéter les mots de papa, en prenant ses grands airs devant maman. Des fois, il lui dit même de bouger ses fesses, pour être poli. Je le déteste quand il fait ça. Et je vois bien que maman est encore plus fatiguée après.

Parfois, je me demande si je fais vraiment partie de cette famille. Parce que je ne ressemble ni à papa qui crie tout le temps, ni à Jo qui est méchant. Il paraît que je ressemble un peu à maman, on a les mêmes yeux gris assortis à la rue du Paradis. Mais moi je déteste rester couché sur le canapé, ça m'ennuie et je n'ai pas envie que papa me secoue comme il le fait avec maman. Moi, j'aime le chocolat qui fond sur les doigts, le bruit de la pluie qui claque sur le toit, courir aussi vite que le vent et écrire des poèmes. Mais ça, ma famille ne le sait pas. Je range mon carnet de poèmes à un endroit où personne ne pourra le trouver. Il ne manquerait plus que ça. J'imagine déjà la tête de Jo qui se moquerait de moi, et papa et maman qui se disputeraient encore à cause de ma tête partie dans les nuages.

J'aurais beau leur dire que je ne le fais pas exprès, que ma tête s'en va malgré moi, ils ne me croiraient pas. Alors je cache mes poèmes tout au fond de mon lit, sous le matelas...

## *Le carnet de poèmes*

### *Maman*

*Les yeux de maman  
Sont comme des diamants.  
Lorsqu'ils brillent dans la lumière,  
Mon cœur se remplit d'espoir.*

*Mais quand vient le soir,  
Tout part de travers,  
Je voudrais m'envoler  
Loin dans l'univers.*

### *Les nuages*

*Quand ici tout est gris,  
Quand maman dort encore,  
Quand Papa crie trop fort,  
Je m'envole loin d'ici  
Là où le vent est doux,  
Alors j'oublie tout.*



Un point c'est tout !

*Madeleine*

Je m'appelle Madeleine Raymond, j'ai 76 ans. J'habite dans le quartier des Hirondelles depuis toujours. Avec mes chats et mon accordéon. Ce quartier, je le connais comme ma poche. Je suis née ici, entre ces murs gris. Ne me demandez pas si j'aime cet endroit, la question ne se pose même pas. Est-ce qu'il vous viendrait à l'idée de demander à un poisson rouge s'il est content de vivre dans son bocal ? Ou à une limace si elle apprécie la terre ? Et bien non, alors ne me posez pas la question : j'habite dans le quartier des Hirondelles, un point c'est tout.

Mes chats s'appellent Mistigri, Jerry, Tigrou, Chaussette et Plume. Ce sont cinq chats tout gris, qui vivent avec moi et dorment sur mon lit. Je les ai tous sauvés d'une mort certaine. L'un après l'autre. Mistigri, je l'ai récupéré un matin d'hiver, tout tremblotant dans mon jardin, chancelant sur la neige. Je l'ai réchauffé dans une couverture bien chaude, je l'ai nourri, et il ne m'a plus jamais quittée.

Jerry et Tigrou, ce sont deux frères qui ont failli mourir noyés sous les mains grasses de mon

voisin. Cet homme immonde au sourire visqueux avait entrepris de se débarrasser des deux chatons, sous prétexte que deux bouches à nourrir en plus, c'étaient deux bouches de trop. Avec ses six enfants et sa femme tous maigres comme des clous, il ne pouvait pas se permettre de nourrir en plus deux sales bêtes qui ne sauraient que laisser leurs poils partout dans la maison. Ce sont ses mots. « Deux sales bêtes », il a dit. Mon sang n'a fait qu'un tour lorsque j'ai entendu ces mots, entre les miaulements des chatons effrayés, suspendus à ses bras grassouilleux au-dessus du grand seau d'eau. J'ai escaladé le grillage qui sépare nos deux jardins, en déchirant mon collant au passage. Je lui ai arraché les deux petits chats des mains en hurlant : « C'EST VOUS LA SALE BÊTE !! », avec tous les noms d'oiseaux qui me venaient à l'esprit. Et puis je suis repartie comme une furie, en renversant le seau d'eau et emmenant les deux chatons avec moi. Mon voisin est resté bouche bée, avec son seau vide et son ventre bedonnant.

L'année dernière, c'est une chatte que j'ai recueillie. Je l'ai trouvée dans la rue du Paradis, tout près de l'école des Oisillons ; elle était blessée à la patte et gisait là, au beau milieu de la route. Les voitures slalomaient pour ne pas l'écraser, mais personne n'avait eu l'idée de s'arrêter pour la sortir de ce mauvais pas ! Alors j'ai pris les choses en main : je me suis postée au milieu de la rue, en brandissant ma canne pour stopper les voitures. Comme j'étais fâchée et que des noms d'oiseaux sortaient à nouveau de ma bouche, ils se sont tous arrêtés, et ils sont restés là à

me regarder embarquer cette petite chatte avec sa patte blessée. Les jurons ont continué à pleuvoir pendant tout le trajet jusqu'à ma maison. Pendant ce temps, ces abrutis ont créé un embouteillage, à force de nous observer et d'écouter mes jérémiades. Une fois arrivée à la maison, j'ai soigné la petite chatte avec mes remèdes de grand-mère et les herbes du jardin. Et comme elle semblait frigorifiée, toute petite, frêle et apeurée, je l'ai enveloppée dans l'une de mes chaussettes. C'est pour ça qu'on l'a appelée comme ça : Chaussette. Je dis « on » parce que je demande toujours l'avis de mes chats quand je dois prendre une décision. Et ils me répondent, figurez-vous. Et là, ils étaient tous d'accord pour ce prénom.

Enfin, la petite Plume nous a rejoints la semaine dernière. Celle-ci, je l'ai trouvée directement sur mon paillason, dans un panier. Avec un petit mot griffonné sur un bout de papier : « *Elle sera mieux chez vous* ». Ben voyons... Je ne suis pas un refuge pour animaux tout de même ! Plume est une vieille chatte très âgée, mais légère comme le vent. On a voté son nom à l'unanimité.

Dans le quartier, on m'appelle la vieille sorcière aux chats. Je le sais, parce que je les ai entendus m'appeler comme ça l'autre jour, lorsque je suis passée devant la boucherie. Je m'en fiche. Ça ne m'atteint pas. Ils sont bien contents de me trouver quand j'accepte de les recevoir pour soigner leurs maux que le docteur n'arrive pas à guérir. Par contre, j'ai bien remarqué qu'ils viennent toujours en catimini, vérifiant que personne ne les ait vus

lorsqu'ils franchissent le portail de mon jardin.

Je veux bien les soigner, mais je ne les fais jamais rentrer chez moi. Je préfère les recevoir dans ma cabane. Ils viennent avec leurs furoncles, leurs verrues ou leur cors au pied, et moi je les soigne à ma façon, avec mes formules, mes herbes et ma patience. En échange, certains m'amènent une bouteille de vin, un saucisson ou du fromage. Jamais de l'argent. C'est un principe. Ils le savent très bien, surtout depuis que j'ai mis dehors Monsieur le Maire à coups de canne, parce qu'il insistait pour me donner ses gros billets. Même pas foutu d'aller m'acheter une bouteille de lait ou un paquet de sucre à l'épicerie du coin, Monsieur le Maire, il croyait que son argent suffirait. Il n'a pas compris que c'est le cœur qui compte, et il n'y a pas de cœur dans l'argent.

Certains jours, je refuse les furoncles, les verrues et les cors au pied. Ça, c'est lorsque j'ai besoin d'un peu de tranquillité. Il me suffit alors de crier : « FOUTEZ LE CAMP ! FOUTEZ-MOI LE CAMP, JE VOUS DIS!!! » dès que l'un d'entre eux ose entrer dans mon jardin. En général, ils n'insistent pas, et ils repartent comme ils sont venus. Alors je m'installe sur mon canapé avec mes chats, et le temps s'arrête, pendant que le monde continue à tourner sans nous.

## L'allergie aux poésies

*Antoine*

Cette année, maman a oublié de me souhaiter mon anniversaire. C'est la première fois que ça arrive. Heureusement. Papa et Jo ne me l'ont pas souhaité non plus, mais ça c'est normal, ils n'y pensent jamais. J'ai attendu jusqu'au soir pour voir si maman allait enfin me dire quelque chose, mais elle a complètement oublié. Je crois qu'elle n'a pas trop la tête à ça en ce moment. En fait, elle n'a pas l'air d'avoir la tête à grand-chose. Je ne lui en veux pas, c'est la faute à la fatigue qui la colle sur le canapé, et aux vilains mots de papa et Jo qui la font pleurer.

Parfois, on dirait qu'ils font un concours tous les deux. On pourrait l'appeler : « le concours de ceux qui feront le plus pleurer maman », ou bien « le concours des bêtes comme leurs pieds ». Des fois ça serait papa qui gagnerait, parce qu'il crie encore plus fort que Jo et il tape aussi. Et d'autres fois ça serait mon frère le grand gagnant, parce que je crois que pour maman, quand les mots méchants viennent de son fils c'est encore pire. N'empêche que le soir de mon anniversaire, c'est moi qui ai pleuré, tout seul